



STUDIA FILOZOFICZNE



Słowa kluczowe: braterstwo, granica, forma, antropologia, etyka

Keywords: brotherhood, boundary, form, anthropology, ethics

Călin Săplăcan

L'UNIVERSITÉ BABEȘ-BOLYAI DE CLUJ-NAPOCA, ROUMANIE

FACULTÉ DE THÉOLOGIE GRÉCO-CATHOLIQUE

ORCID: 0000-0003-3706-7965

PENSER LA FRATERNITÉ

INTRODUCTION

Penser la fraternité peut paraître un projet ambitieux étant donné ses significations fluctuantes (frères de sang, Églises sœurs, frères en Christ, fratrie, frères d'armes, frères d'une patrie, etc.) et les divers langages employés (biologique, théologique, psychologique, sociologique, etc.). La première partie de l'exposé s'attardera sur le choix de la méthode, en l'occurrence celui de la frontière. La motivation de ce choix est due à la capacité de la frontière de lire à la fois: les formes de la fraternité, l'identité du frère (perspective anthropologique) et les liens/limites de nos fraternités (perspective éthique). Ces trois perspectives se succèderont dans le plan de l'exposé, avant de conclure.

1. LA FRONTIÈRE COMME PARADIGME THÉOLOGIQUE DE LA FRATERNITÉ

Le choix de la frontière

La frontière (Săplăcan, 2014) est une réalité fondatrice qui permet d'expliquer l'homme, le monde et l'histoire. Elle va servir ici pour traiter de la fraternité. C'est un outil d'analyse très intuitif utilisé dans tous les domaines, car chaque domaine implique nécessairement, d'une façon ou d'une autre, le concept de frontière. Sa justification d'utilisation en théologie ne saurait limiter sa portée à celle-ci, car penser la fraternité ne peut nous priver de critiques envers elle. De plus,

ce concept/paradigme devient un outil plus intéressant lorsqu'il dépasse les limites disciplinaires pour les mettre en dialogue.

Comment définir la frontière ?

a. La frontière délimite un territoire, un espace. Il est difficile d'éviter les frontières, car à travers les contours qu'elles tracent, elles nous permettent de nous situer, de nous organiser ou encore de mettre un nom sur ce qu'on voit. Il y a des frontières visibles, qui se confondent avec des montagnes, des rivières, des bornes, des remparts, etc. Il y a aussi des frontières invisibles, « imaginaires », insaisissables sur les murs ou la terre (Dorion, 2006, p.14). S'en tenir strictement à sa définition, le terme de frontière nous situe uniquement dans le domaine de la géographie et de l'histoire. Le concept de frontière devient encore plus intéressant car il procède à l'extension du terme. En ce qui nous concerne, les frontières nous aident à conférer une forme réelle, concrète, visible (Gounelle, 1992, p.55) au frère et à la fraternité, ou encore une forme qui rassemble notre imagination et notre imaginaire.

b. La frontière peut être définie aussi comme une ligne de démarcation qui sépare deux parties. Encore une fois nous allons dépasser une approche géopolitique, pour charger les parties d'une identité et d'une altérité. Cette façon de concevoir la frontière permet de dire qu'elle est à l'origine de la différenciation. Une telle approche de la frontière est sensée marquer la différence entre les frères à partir des pays, des langages, des couleurs, des dieux, etc. Cette façon d'envisager la frontière peut inspirer méfiance, car la frontière peut démentir toute unité entre les frères, étant donné qu'elle est un lieu de pouvoir et de division. Ne parle-t-on pas de luttes ou de guerres fratricides ? C'est vrai en partie, car en mettant en évidence ce qui nous sépare, la frontière peut nous indiquer aussi bien les différences que les différents (ce qui fragilise nos liens fraternels).

c. Mais la frontière ne joue pas seulement le rôle de séparer, de différencier les frères, mais aussi de les unir. Car on ne peut pas exister (*ex-sistere* = se tenir hors de, c'est-à-dire sortir de soi, s'exposer à l'autre) qu'en rencontrant son frère et inter-actionner avec lui. Le contraire serait le risque d'immobilisme, de conservatisme, finalement de se scléroser (Gounelle, 1992, p.55). Mais, traverser les frontières pour aller à la rencontre du frère peut être une action dangereuse qui réclame des bonnes intentions. Pour notre propos, le rôle de la frontière n'est pas seulement de montrer ce qui nous sépare et son côté guerrier, mais de montrer que son destin est celui de la paix, c'est-à-dire de souligner ce qui nous unit comme frères et les ponts qui peuvent être jetés entre les frères. C'est là son défi ! C'est un défi double, qui permet d'être créatif, mais aussi d'éviter toute « valeur déshumanisante »... car la guerre et la haine peuvent tisser des liens très forts.

Quel intérêt théologique peut-il y avoir dans une approche entre la frontière et la fraternité ?

Jeter le « filet » de la frontière dans l'interprétation de la fraternité, permet de la penser à partir des formes de fraternité, dans la manière dont elles se donnent et sont perçues par nous. À partir des formes de fraternité, la frontière interroge l'identité du frère et finalement les liens entre les frères et leurs limites. Dans cette démarche, la frontière se constitue en paradigme, comme chemin d'un entre-deux, de l'origine à la fin, mais aussi en paradigme théologique, comme chemin entre la Création et le Salut à travers l'Alliance. Ce paradigme est capable de surprendre les flottements des frontières, le changement des langages et finalement le dynamisme de la fraternité.

2. FORMES DE LA FRATERNITÉ

Toute lecture descriptive sur la frontière de la fraternité nous met face à une pluralité des significations. Une approche systématique de la fraternité permet de la saisir à partir des dimensions universelle, particulière et singulière. Les trois dimensions interrogent aussi bien l'identité du frère que la fraternité, c'est-à-dire les liens qui animent les frères.

a. La dimension universelle consiste à considérer le frère comme appartenant à l'unique famille humaine (nature humaine, espèce humaine) et partageant les valeurs universelles de la fraternité (l'amour du prochain), ayant une fonction utopique (*ou-topos*, c'est-à-dire sans lieu). Deux remarques sont à faire ici. La première, concernant le statut du frère, l'appartenance à la même famille humaine, le genre humain, pose la question de l'origine. Même si scientifiquement cela peut être recevable, c'est difficile de se reconnaître frère avec tous les hommes qui sont nés et qui naîtront sur notre planète (Mattéi, 2004, p.15). La deuxième, concernant la valeur de la fraternité, qui est valable pour tous les temps de l'histoire reste problématique (Thévénot, 2007, p.91-92). Si la dimension universelle est importante par sa fonction utopique qui oriente les frères vers un avenir et anime l'espérance d'une fraternité renouvelée, il faut lui attacher une fonction critique (Schillebeeckx, 1968) qui permet de passer d'une fraternité rêvée, sentimentale, à une fraternité inscrite dans l'histoire. Une fraternité abstraite fondée sur l'unique famille humaine ne produit pas ce sentiment d'affection spécifique à la fraternité (Mattéi, 2004, p.18-19).

b. La dimension particulière de la fraternité prend en compte l'aspect soio-culturel de celle-ci, qui lui confère son aspect historique, c'est-à-dire la particularité d'une époque. De ce point de vue le frère est celui qui appartient à un groupe,

une église, une société, etc. et qui partage des valeurs communes (solidarité, foi, culture, etc.). Le frère se reçoit comme de l'extérieur, c'est-à-dire du groupe ou de la communauté auquel il appartient. L'approche particulière permet la rencontre avec l'autre à travers un passé commun où des normes règlent la vie ensemble. Une telle approche n'est pas dépourvue de risques : mépris, exclusion, violence envers l'autre groupe, culture, église, etc.

c. La dimension singulière considère le frère comme unique, totalement différent des autres frères, et qui ne peut pas être substitué à la fraternité comprise comme cet entre-deux des singularités. La fraternité, de ce point de vue, me parle de l'autre, m'expose à l'autre, ici et maintenant. La présence du frère devant moi, suppose une épreuve, celle d'entrer en relation avec lui. Cela n'est pas si évident. Comme souligne Lévinas, l'autre se présente dans la nudité de son visage, marqué « d'une pauvreté essentielle » : « Le visage est exposé, menacé, comme nous invitant à un acte de violence. En même temps le visage est ce qui nous interdit de tuer » (1994, p.80). L'épreuve de cette rencontre consiste à faire cette traversée vers lui, pour faire l'expérience de la rencontre. Cette expérience est éminemment éthique.

Après avoir synthétisé les formes de fraternité, que peut-on dire ? La fraternité a quelque chose avec l'origine. Elle se présente comme un chemin et convoque la construction de notre humanité. La fraternité suppose aussi l'appartenance à un groupe, une communauté inscrite dans une histoire. Vivre et penser la frontière comme la fraternité se révèle difficile, car c'est vivre entre deux mondes où les risques de la séparation et de la confusion peuvent mener à la violence, au racisme et à l'exclusion. La fraternité suppose aussi de passer l'épreuve de la rencontre avec l'autre. Les trois perspectives ont leurs limites, mais il est difficile de les séparer. Peut-on trouver alors un chemin de fraternité sans violence et sans haine ? Pour A. Gounelle :

« Vivre et penser à la frontière signifie (...) se trouver pris dans une tension entre deux domaines, entre deux mondes, et les mettre en dialogue, en communication, refuser aussi bien de les confondre que de les séparer. Il s'agit d'une situation difficile, mais stimulante, enrichissante et vivifiante. » (Gounelle, (1992, p.54)

3. QUI EST MON FRÈRE ?

UNE PERSPECTIVE ANTHROPOLOGIQUE DE LA FRATERNITÉ

Toute lecture sur la frontière de la fraternité nous questionne sur l'origine de sa naissance et de sa fin, sans oublier le devenir qui acquiert une traversée, un passage. À la question « qui est mon frère », les réponses sont différentes, étant donné que l'origine comme la fin sont des lieux constellés. Différentes approches soutiennent cette perspective : biologique, psychique et spirituelle. Le projet d'une anthropologie concernant la fraternité, vise l'humain dans son devenir. Ainsi la fraternité peut devenir un projet commun, qui interroge notre humanité et notre humanisation ; mais aussi un projet divin, qui interroge notre qualité de frère et la fraternité en lien avec la Création, l'Alliance et l'Eschatologie, où Jésus Christ prend une place centrale.

a. La fraternité et l'origine

Si l'arrivée d'un enfant élargit la famille, la venue d'un autre enfant crée une fratrie. Le rapport à une origine biologique est une des manières de nommer les frères. En effet le rapport à l'héritage génétique commun permet de désigner une lignée filiale¹ qui marquera leur identité par ressemblance ou par différenciation. Ainsi, les frères se reconnaissent ressemblants entre eux, le plus souvent à partir des traits physiques où ils se reconnaissent de la même origine. En biologie, la fratrie passe par cette expérience fondatrice qu'est l'origine : frères « sortis du même ventre », les traits transmis par nos ancêtres. Mais le fait d'appartenir à la même origine, n'enlève pas les différences. Sortir du même ventre, de l'indifférenciation, les frères arrivent vite à comprendre les frontières qui les séparent, la différence entre une identité et une altérité. L'arrivée d'un autre enfant peut générer des liens de solidarité, d'amour, de haine ou de violence, dus à la lutte pour la survie, une lutte pour l'espace à côté du sein nourrisseur.

Les frontières s'expriment aussi au niveau psychologique, car *la psychè* s'enracine dans le biologique. Cela se manifeste dans le rapport à l'origine, c'est-à-dire autour de l'amour partagé avec leurs parents. Cela peut passer d'une relation fusionnelle à une relation de rivalité entre frères : amour, complicité, coopération, sociabilité, haine, jalousie, violence, meurtre, tout y passe. Il n'est pas dans nos compétences de traiter de la fratrie au niveau psychanalytique. Les travaux de Freud, Jung, Lacan ou bien d'autres psychanalystes sont là pour témoigner de l'intérêt pour ce sujet. Mais il est important de prendre en compte ces forces inconscientes qui traversent les relations fraternelles. De même il est important d'entendre que la

1 Nous n'allons pas parler ici de demi-frères ou demi-sœurs, d'enfants adoptés ou de familles recomposées, etc.

structuration psycho-sociale des frères passe non seulement par les liens parentaux ou sociaux, mais également par les relations entre les frères.

Au niveau théologique, en dépit de notre descendance d'Adam et Ève, qui fait de nous tous des frères, la Bible est parsemée des textes qui racontent la fratrie², dont les plus célèbres sont ceux de Caïn et Abel, et de Joseph et ses frères. L'originalité de la fraternité chrétienne tient dans le fait que cette fraternité est un don de Dieu et que l'homme est créé à l'image de Dieu. Le fait que ce don ne m'appartient pas m'éloigne des prétentions d'avoir créé moi-même la fraternité et que je pourrai réclamer des faveurs de cette fraternité. De plus ce don demande une acceptation et une réponse. Le frère est donc celui qui fait la volonté de Dieu : accueillir son amour et y répondre (Grieu, 2012, p.61).

Rapporter la fraternité à l'origine (qu'elle soit biologique, psychologique ou divine) nous a conduit à quelques conclusions liées aux deux dimensions de la fraternité : une verticale, générationnelle, l'autre horizontale, des rapports fraternels. Dans le premier cas, être frère n'est pas un choix ; être frère nous renvoie à une origine, un passé que nous ne choisissons pas ; avoir la même origine permet aux frères de la reconnaître et de se reconnaître comme ayant la même origine ; la paternité devance ici les liens fraternels. Dans le deuxième cas, la fraternité permet de saisir les différences entre les frères et que ces différences sont essentielles à la structuration d'une identité et d'une altérité, à travers les tristesses et les joies, les conflits et les connivences. La fratrie est le premier lieu de socialisation et d'apprentissage des règles. Le devenir de la fraternité tient de cette origine qu'il faut pourtant quitter pour s'accomplir.

b. La fraternité comme devenir (passage, traversée)

Quitter son origine, ne veut pas dire la nier! Il s'agit de la quitter pour vivre la fraternité sous un mode créatif, qui dépasse les liens de sang. Cela veut dire qu'il faut élargir la fraternité. Cela peut s'exprimer par le passage d'une fraternité de sang à une fraternité humaine, et pour les chrétiens à une fraternité dans le Christ.

2 « Quatre sont des textes de la Genèse, le cinquième est dans le livre de Samuel. Trois mettent en scène surtout des relations entre frères : Gn 4,1-16 (Caïn et Abel), 25-33 (Jacob et Esaü), 37-50 (Joseph et ses frères). Un autre raconte des relations entre sœurs 29-30 (Rachel et Léa). Seul l'épisode de Tamar, Amnon et Absalom (2 S 13,1-22) a pour personnages principaux une sœur et ses deux frères. Le Nouveau Testament offre, de son côté, deux épisodes narratifs dont les protagonistes sont frères et sœurs. Il s'agit de sœurs en Lc 10,38-42, et de deux frères en Lc 15,11-32. J'évoquerai aussi le récit de Lazare (Jn 11,1-44). » (Zwilling, 2010, p.41).

Ce passage est un lieu de rencontre, de parole et de cheminement avec le frère et avec Dieu. L'A(a)lliance prend sens dans cette rencontre.

La rencontre permet de trouver des homologies qui permettent l'intégration des individus dans un corps – corps social, corps politique ou corps de l'Église – qui rassemblent par la reconnaissance des valeurs communes et qui permettent de vivre ensemble. Il y a bien dans ces cas une communion des individus qui sont réunis par un idéal et qui peuvent se reconnaître comme frères.

Dans ce contexte l'alliance prend toute sa force. Le sens de l'alliance est attaché à une promesse qui est marquée d'une tension : celle du devenir. Pour devenir frères il faut quitter l'origine. Le lien d'alliance est une orientation vers ce devenir. Il y a une différence entre l'alliance des hommes et l'Alliance de Dieu : le fait que cette promesse est celle du Règne de Dieu où tout homme est appelé à la suite de Jésus. L'Alliance avec Dieu dépasse les alliances des hommes (celle des pactes, des contrats, etc.). Elle met en marche à la suite de Jésus Christ

Dans le cas de la Nouvelle Alliance, Jésus est «la porte»³, passage obligé, cheminement vers le Règne de Dieu. La porte reste une façon importante de concevoir la frontière étant donné la place centrale de Jésus comme médiateur et sauveur. Mais cette façon de la concevoir en théologie reste limitée si elle n'est pas inscrite dans le cadre plus large de la révélation.

c. La fraternité dans la perspective eschatologique

La fraternité chrétienne dépasse les liens de sang pour se situer dans la perspective d'une fraternité en Christ. En fait, qu'est-ce qui unit les frères : la terre qui est lieu de retour dans la mort, ou le Règne de Dieu qui est lieu de salut ? La terre est à la fois est le lieu d'origine et de partage de chacun, mais le Règne de Dieu reste à l'horizon de la fraternité. Vivre la pleine communion avec Dieu n'implique pas l'effacement des frontières, mais le renversement de leurs destins tragiques: le Royaume de Dieu est un royaume de justice, de paix et de joie (Rm 14, 17) où la violence et la discorde n'ont plus de place. Certains pourront questionner

3 Les fonctions de la porte dans le Nouveau Testament se situent à des niveaux différents. Andrei Pleșu en recense plusieurs usages à travers leurs fonctions de fermeture et d'ouverture entre deux endroits avec leurs dimensions paradoxales de stimulation et d'inhibition (par exemple « frappez, on vous ouvrira » en Mt7,7 et « et l'on ferma la porte » en Mt25,10-11) ; « les portes de la foi » en Ac14,27 ; « les portes de l'enfer » (Mt16,18) ; « les portes de la prison » qu'un ange (Ac5,19) ou un tremblement de terre ouvrent (Ac16,26) ; les portes protectrices où se cache la communauté pour se défendre (Io20,19 et 26) ; les portes fermées qui assurent une intimité lors de la recollection ou de la prière (Mt6,6) ; « la porte du ciel » en Ap4,1 ; la porte de l'opportunité et de l'élection en 1Co16,9, porte ouverte à Paul comme signe de disponibilité et d'ouverture vers la vérité. L'auteur souligne que le point culminant de l'ambivalence de la porte est le tombeau de Jésus : d'abord fermé hermétiquement (Mt27,60 ; Mc15,46), ensuite ouvert, mettant en place la perspective de la résurrection (Pleșu, 2012, p.245-246).

notre propos sur le rapport entre le paradigme de la frontière et l'éternité, étant donné que ce dernier prend dans le langage du christianisme une exclusion de l'origine et de la fin, en se moquant aussi bien de l'espace que du temps. En effet, il est difficile pour nous les humains de concevoir l'éternité avec les concepts de ce monde, car la frontière de la mort, celle de la compréhension de l'au-delà ne nous est accessible que par les signes que nous décelons dans la Bible et dans la Tradition. Mais la question « qui est mon frère ? » doit laisser place au questionnement éthique « qu'as-tu fait de ton frère? ».

4. « QU'AS-TU FAIT DE TON FRÈRE ? » LES LIEUX ÉTHIQUES DE LA FRATERNITÉ

Les demandes éthiques concernant la pratique de la fraternité sont multiples et se situent au niveau des limites, des valeurs, des normes ou des principes. Il s'agit d'abord d'interroger éthiquement la fraternité à partir d'un axe compréhensif, qui prend en compte la rencontre du visage de l'autre frère, les « valeurs » véhiculées par la société et la culture actuelle, et ensuite d'un axe discursif, capable d'articuler les normes morales et les principes.

a. La rencontre du visage de l'autre

La rencontre avec le frère se fait à partir du visage. « (Le) Visage, (est) déjà langage avant les mots » nous disait Lévinas (1992, p.III). Il porte en lui cette unicité au monde et avec elle sa vulnérabilité. Le visage de l'autre a la vocation de nous atteindre : beauté et laideur, bonté, paix, dureté, etc. Je reçois en pleine face la nudité (la vulnérabilité) du visage de l'autre qui peut provoquer en moi la séduction, la répulsion ou la compassion. Tout visage demande une reconnaissance et suscite la parole. Puis-je reconnaître à travers le visage de l'autre mon frère emprisonné, pauvre, étranger, handicapé ? Cette reconnaissance se fait d'abord par le regard. Le regard a une puissance qui touche le sujet entier. Face au visage du frère on peut détourner le regard, le fusiller, le dévorer, le pénétrer, etc. ou bien on peut avoir un regard aimant, tendre, doux, etc. (Săplăcan, 2015). Il y a bien des manières de tuer du regard un frère, mais aussi de l'aimer. Finalement comment reconnaître la gloire de Dieu dans un visage défiguré ? Une éthique des limites part de la reconnaissance de mon frère comme unique, passe par la parole et par l'action. Une éthique des limites rétablit la confiance dans un avenir commun avec mon frère, malgré mes limites et les siennes.

b. Valeurs socio-culturelles et fraternité

Bien que la fraternité a une dimension singulière d'un face-à-face qui questionne chaque individu, elle doit être articulée à la dimension collective, car il n'est pas possible de tout renvoyer à la conscience individuelle. Les mots « frère » et « fraternité » semblent être revendiqués par bien du monde : croyants, athés, politiciens, etc. et pourtant nos sociétés et nos cultures ne les vivent pas vraiment. Peut-être parce que ce qui caractérise nos sociétés et nos cultures ce n'est pas la fraternité, mais plutôt l'individualisme, la division et la solitude. Une éthique des valeurs, fondée sur la fraternité, ne serait-elle pas la solution face à une société basée sur la concurrence et la compétition? La fraternité serait alors « une contre-culture », selon le titre de la Revue Projet (2012, nr.329) qui aurait comme objectif de promouvoir la générosité, la bonté, la solidarité.

A travers le partage quotidien le plus banal la fraternité peut transformer le 'vivre ensemble', car elle fait face mieux aux différents conflits des valeurs et des traditions de pensées. Ceux derniers sont caractérisés d'avantage par un dialogue d'arguments rationnels qui jouent sur la différence et forcément mènent aux différends.

Ce 'vivre ensemble' demande le respect des normes et des principes de vie. Il s'agit d'un axe discursif qui comprend deux perspectives éthiques : une normative et l'autre des principes.

c. La place des normes

Dans la relation au frère, les normes mettent une limite au meurtre, au mensonge, à l'inceste. Ils facilitent ainsi un 'vivre ensemble' de qualité. De plus, ces interdits ouvrent un espace où chacun peut exercer sa liberté et peut s'exprimer. L'étymologie du mot inter-dit qui est celle d'une parole dite-entre, permet la rencontre de l'autre (Săplăcan, 2001).

d. Les principes

Les principes donnent une orientation et un sens aux normes. On passe ainsi d'une formulation négative des normes, à une formulation positive : on passe du « tu ne tueras point » à « je veux que tu vives » ou « toi, aime-moi! » On passe d'une attitude passive envers le frère à l'action, qui interroge les lieux éthiques qui lui permet de vivre. L'éthique permet d'interroger la morale, sous l'aspect de sa visée : est-ce que la morale est morale? Cela permet d'éviter de s'enfermer dans des normes et des lois qui ne se soucient pas des hommes.

CONCLUSION

Finalement la frontière est un concept/paradigme fondateur et intuitif qui permet une lecture des formes de la fraternité, de l'identité/altérité du frère et des liens fraternels.

Nous espérons avoir montré, en traitant les formes de fraternité, que ce face-à-face singulier s'impose devant l'universalité ou la particularité de la fraternité, sans les exclure. Le visage du frère m'invite à entrer en relation par la parole: visage et parole doivent s'accomplir dans une structure dialogale. C'est à partir de cette fraternité de singulier à singulier du visage que le genre ou la nature reçoivent le qualificatif d'humain. Si la dimension universelle de la fraternité peut l'orienter, lui donner une perspective, celle-ci doit être soumise à l'épreuve de la rencontre des singularités. Pareillement pour la dimension particulière de la fraternité : celle-ci a beau s'objectiver dans l'histoire, dans le passé commun - à travers des clans, ethnies, des alliances ou des pactes - si elle ne passe pas par la rencontre entre un moi et un autre. Le risque est celui des groupes fusionnels, où la singularité est engloutie et doit se soumettre au groupe, ou celui des singularités atomisées, indifférentes aux autres, qui revendiquent leur place et génèrent la peur de l'autre, la haine, la jalousie. Il ne s'agit pas de nier la dimension particulière de la fraternité, mais de la comprendre à partir de sa dimension singulière. Seule une rencontre de singulier à singulier permet de mettre quelqu'un à l'épreuve de l'autre : « Par la science, l'économie, le social, la solidarité, l'humanité, nous nous faisons fort de trouver des réponses ou des parades à notre „anesthésie” humaine, alors qu'il conviendrait plutôt d'avoir „un faible” pour tout autre que soi... » (Mattéi, 2004, p.22).

À la question « qui est mon frère ? » nous avons mis en évidence une évolution : d'une fraternité de sang vers une fraternité humaine et une fraternité dans le Christ. Être frère demande de quitter l'origine (il ne s'agit pas de la nier) pour s'inscrire sur le chemin du devenir frère, à travers l'A(a)lliance, pour devenir plus humains, ou tous frères en Christ.

À la question « qu'as-tu fait de ton frère? », nous avons visité les lieux éthiques de la fraternité. Cela à travers un axe compréhensif qui saisit les limites de la fraternité (pauvreté, jalousie, handicap) et les « valeurs » socioculturelles qui contreviennent à la fraternité (individualisme, solitude, division); et un axe discursif capable de saisir l'écart entre la réalité (violence) et l'idéal (unité) de la fraternité. Nous proposons de penser éthiquement la fraternité comme projet éthique qui prend en compte les deux axes et articule : la confiance (d'un avenir commun); dans une contre-culture (solidarité, partage, communion); dans un projet qui articule l'*inter-dit* (tu ne tueras pas) et l'amour (je veux que tu vives !).

Bibliografia:

- Dorion, H. (2006). *Eloge de la frontière*. Québec : Editions Fides.
- Gounelle, A. (1992). La notion de frontière à partir de Paul Tillich. *Autres Temps. Les cahiers du christianisme social*, 33-34, 54-61.
- Grieu, É. (2012). Salut et fraternité ! *Revue Projet*, 4, 60-66.
- Lévinas, E. (1992). *Totalité et infini. Essai sur l'extériorité*. Paris : Biblio/Essais (coll. Livre de poche).
- Lévinas, E. (1994). *Ethique et infini*. Paris : Biblio/Essais (coll. Livre de poche).
- Mattéi, B. (2004). *Penser la fraternité* [conférence 10 novembre à Lille] https://f-origin.hypotheses.org/wp-content/blogs.dir/165/files/2017/09/10-11-2004_Matt%C3%A9i.pdf [consulté le 10 décembre 2019].
- Mattéi, B. (2005). Penser la fraternité. <http://stl.recherche.univ-lille3.fr/seminaires/philosophie/macherey/macherey20042005/fraternitecadreprincipal.html> [consulté le 10 décembre 2019].
- Pleșu, A. (2012). *Parabolele lui Isus. Adevărul ca poveste*. București: Humanitas.
- Săplăcan, C. (2001). Legea în teologia morală. *Mozaic teologic I* (p.89-105). Cluj-Napoca: Ed. Viața creștină (coll. Intellectus Fidei).
- Săplăcan, C. (2014). *Langages et frontière. Perspectives de lecture théologique*. Cluj-Napoca: Presa Universitară Clujeană.
- Săplăcan, C. (2015). *Une éthique du regard*. Cluj-Napoca : Presa Universitară Clujeană.
- Schillebeeckx, E. (1968). L'expérience du contraste en éthique. *Concilium*, 36, 27-44.
- Thévenot, X. (2007). *Morale fondamentale*. Paris : Desclée de Brouwer.
- Zwilling, A.-L. (2010). *Frères et sœurs dans la Bible. Les relations fraternelles dans l'Ancien et dans le Nouveau Testament*. Paris : Les Éditions du Cerf (coll. « Lectio divina »).

THINKING FRATERNITY

SUMMARY

How can we think of a polysemous reality like that of brotherhood? We propose the theological paradigm of the frontier as a method. This paradigm will allow us: first, to read the forms of fraternity (in an articulation of the singular, the particular and the universal); second, to question fraternity anthropologically (which articulates the questions of origin, becoming and end); finally, to consider fraternity ethically (by questioning it from the face of the other, from the socio-cultural values, norms and principles that condition it).